

leurs côtés sous des charpentes dont le travail habile ne fait jamais oublier les voûtes; leurs portes sont plus basses, les divisions de leurs fenêtres tendent au carré, le comble à l'extérieur s'arrête aussi généralement plus tôt, et l'idée principale d'élançement ne se trouve plus représentée que par de petits clochetons dégagés les uns des autres et peu distincts des créneaux, dont les Anglais ont toujours aussi fait un grand usage comme simple ornement.

En dehors de toutes ces considérations, il faut reconnaître dans Pugin un des hommes qui se sont le plus pénétrés de l'effet et du sens des formes élancées, combinés avec les plans qui répondent le mieux aux besoins du culte catholique.

Les parties qu'il juge indispensables dans une église sont le chœur, la nef, le porche, le clocher et la sacristie, auxquels viendront se joindre, dès qu'on le pourra, comme accessoires de grande utilité des bas-côtés, des chapelles, ou au moins une chapelle de la Sainte-Vierge, et des cryptes.

Si toutes ont leur raison, leur position non plus n'est pas indifférente; elle doit être réglée selon des préceptes constants puisés dans l'antiquité ecclésiastique, à peu près tels que les ont compris les membres de *Cambden Society*. L'orientation est la première de tous. Pugin y attache une extrême importance, et il en étend l'obligation, sauf des cas de difficultés rares, aux autels particuliers eux-mêmes. C'est une belle image, dit-il, de l'unité de l'Eglise, et il en soutient l'usage par beaucoup de raisons qui se trouvent dans Durand et le cardinal Bona.

« Les apôtres se tournaient vers l'Orient pour adresser à Dieu leurs prières; du côté de l'Orient descendit le St. Esprit le jour de la Pentecôte; nous devons diriger toutes nos pensées et nos affections vers la Terre-Sainte, où est né Notre-Seigneur Jésus-Christ; comme il est la grande lumière du monde, nous devons nous tourner vers la partie du monde d'où nous arrive la lumière, image de sa gloire; dans sa crucifixion, il avait les regards tournés vers l'Occident; ainsi placés, les crucifix doivent faire face aux fidèles; l'étoile apparut aux Mages du côté de l'Orient. Il faut se distinguer des hérétiques et des schismatiques, qui prient sans foi ni unité dans toutes les directions, et se souvenir de la tradition immémoriale de l'Eglise, que Notre-Seigneur Jésus-Christ doit venir de l'Orient pour juger les vivants et les morts. »

Puis, ajoute Pugin, à ne considérer que les effets de lumière, la position canonique serait encore admirablement choisie; les premiers rayons du soleil se montrent au-dessus de l'autel, et le soir l'extrémité de l'édifice, qui avait été à midi inondée de lumière, se colore des teintes variées du soleil couchant, tandis que le chœur reste dans une mystérieuse obscurité.

Le clocher se présentera le premier, c'est le point de mire pour diriger le fidèle à la maison de Dieu, signe de l'autorité de l'Eglise, c'est une tribune d'où les héros des solennités de l'Eglise (c'est ainsi qu'il appelle les cloches) font entendre au loin leurs voix. La flèche, emblème de la résurrection, doit toujours le surmonter; si les fonds manquent, les dispositions au moins seront faites pour l'élever plus tard.

La place du clocher, si elle n'est ménagée à l'intersection de la croix, sera toujours à l'entrée occidentale. Les cathédrales ont droit d'en avoir deux. Saint-Chad, à Birmingham, jouira de ce privilège, quoiqu'un seul soit encore construit. Le style en est simple, un peu nu même, mais élégant de proportions; les arêtes seules sont en pierre, les massifs sont en briques et la flèche en charpente. La tour et la flèche de Saint-Georges de Londres seront tout en pierre et ornées avec une grande délicatesse. Cette belle construction ne dépasse aujourd'hui que de quelques pieds le comble de la nef au-dessus de la porte principale qui s'ouvre dans sa base, ainsi qu'à Saint-Giles de Cheadle, à Saint-Oswald de Liverpool. Le clocher est-il placé sur le côté? Il doit faire face à l'aile du nord, comme à Sainte-Marie de Stokton ou Tees et à Saint-Wilfrid de Manchester. Dans les constructions de moindre importance, un fort joli modèle est celui d'un clocheton posé en encorbellement, en avant du pignon principal, au-dessus de la porte, comme à Sainte-Marie de Warwick-bridge.

En général, c'est dans le couronnement des clochers que Pugin concentre son plus grand soin de l'architecture extérieure. C'est au sien, quoiqu'il manque un peu d'élévation relativement au massif de sa base, que l'église de Nottingham doit surtout l'aspect monumental avec lequel elle domine toute la ville. Le clocher doit inviter de loin à se rendre à la maison de Dieu; mais, arrivé devant l'église que nous citons, il ne faut pas trop s'arrêter au défaut d'ensemble que l'on pourrait remarquer au dehors entre les différentes parties, qui s'accumulent sans trop d'unité.

Avant d'aborder la porte, il faut cependant jeter un coup d'œil

sur le porche, que nous avons dû ranger parmi les parties jugées, par Pugin, indispensables à des églises. Il est destiné à des cérémonies selon lui peu convenables à transporter dans leur intérieur, telles que l'exorcisme des enfans avant le baptême, afin qu'il n'y pénètre rien de souillé par la domination du démon, les relevailles des femmes, la première partie de la cérémonie du mariage. Rarement est-il placé à l'entrée principale; le plus ordinairement, il l'est du côté du midi, lequel est spécialement attribué aux fonts.

Il participe, du reste, du genre des portes qui, dans les ouvrages de Pugin, n'ont rien de plus saillant pour nous que leur peu d'élévation, caractère qui ne lui est pas personnel, comme nous l'avons vu; il lui donne quelque chose de mystérieux qui sert à accroître l'effet de l'élévation de la nef et à la séparer davantage des choses extérieures. Les portes sont d'ailleurs d'une simplicité de bon goût où l'on a employé les divers motifs d'ornementation qui nous sont connus. Les fenêtres et les rosaces prennent au contraire, aussitôt au-dessus, un large et riche développement.

Pugin varie leur style, comme celui des piliers et des arcades, à peu près autant que l'architecture ogivale a eu de phases, suivant qu'il veut prendre un caractère d'élégance ou de force. Néanmoins, n'ayant point employé les puissants piliers qui eussent été nécessaires pour porter des voûtes, aimant toujours les détails, il rappelle le xve. siècle, lors même qu'il a voulu prendre pour base un genre plus sévère que celui de cette époque. C'est alors, dans les fenêtres surtout, que se reconnaît son intention. Rien n'est plus simple que les longues aiguilles qui donnent du jour à Saint-Barnabé de Nottingham; à Saint-Georges de Londres, au contraire, on retrouverait presque le style flamboyant. Les fenêtres de Saint-Chad de Birmingham sont intermédiaires, formées aussi de hautes aiguilles, mais séparées seulement sur de légers meneaux qui se divisent en trèfles avant de se réunir en ogive, et laissent dans leurs intervalles, au-dessous de la grande ogive qui les renferme, la place de petites roses aussi découpées.

La nef est nécessaire pour contenir le peuple; les nefs latérales lui viennent en aide, elles ajoutent mille perspectives variées à l'effet monumental, elles se prêtent aux développements des processions, elles facilitent la circulation, et sont encore propres à fournir un coin isolé où le fidèle, s'il le désire, puisse méditer avec plus de calme. A l'extrémité de l'aile méridionale doivent se trouver les fonts, s'il ne leur a été consacré une construction particulière.

La forme, qu'il paraît préférable à Pugin de leur donner, est celle d'un bassin octogonal orné de bas-reliefs sur chaque côté. Il doit être assez large pour baptiser, par immersion, en souvenir au moins de l'usage primitif porté sur un trône de colonne, et élevé sur des degrés qui eux-mêmes peuvent être chargés de diverses sculptures, et le tout sera surmonté d'un dais avec des pinacles, des panneaux sculptés, des niches, des statuettes, entremêlés d'arêtes, de feuillages, d'écussons peints ou dorés. Ceux des principales églises dont nous avons parlé ne leur a été présenter toute cette richesse, qui, soit en bois, soit en pierre, se trouvera et se trouve déjà en partie répétée dans les confessionnaux, les niches des saints, les stalles, les bancs, les chaires-voies, les jubés; auxquels nous devons nous arrêter avant d'entier dans le chœur.

*Suite et fin au prochain numéro.*

#### AGRICULTURE. CULTURE DU CONCOMBRE.

Je vais rapporter un fait qui regarde la plantation des concombres et que j'ai observé comme digne d'être connu. J'en ferai au moins un autre essai quoique je considère qu'il n'y ait pas de doute à ce sujet. Le printemps dernier un de mes amis et moi-même avons planté des concombres dans le même temps. Je plantais les miens, comme c'est l'habitude dans les jardins en mélangeant une petite quantité de fumier d'écurie avec la terre et en élevant le sillon d'un ou de deux poncees au-dessus de la surface de la terre. Voyant cela il m'observa en badinant qu'il allait m'enseigner comment faire pousser les concombres; à quoi je consentis avec plaisir, n'y entendant pas grand chose moi-même. Il commença par faire des trous dans la terre à la distance qu'il se proposait pour les sillons qui pouvaient tenir environ un quart de boisseaux; il les remplit ensuite de cendre sèche lessivée, couvrant la cendre avec un peu de terre. Il distribua ensuite la graine de niveau avec la surface de la terre. Je n'avais pas d'objection à voir faire cette expérience, mais je ne m'attendais à autre chose qu'à une perte de graines, de travail et de terre. Mais imaginez mon étonnement (quoiqu'on n'ait pas connu de saison plus sèche, et qu'on n'ait vu de longtemps un manque aussi universel